

pire l'honnêteté. Je me sentais par moments si tenté de l'aborder et de lui demander, de but en blanc, pourquoi il avait quitté son usine, que je pris l'habitude de passer sur le trottoir opposé à celui sur lequel il se tenait, afin de ne point succomber à la tentation.

II

Un soir, donc, que je passais sur l'autre trottoir, je vis de loin mon gagne-petit, jeter brusquement un couteau qu'il était en train de repasser. Il ne fit qu'un bond jusqu'au milieu de la chaussée, et je commençais à me demander à qui il en avait, lorsqu'un jeune garçon d'une quinzaine d'années, qui suivait tranquillement le trottoir en s'amusant à marcher sur le rebord, tourna la tête par hasard et aperçut le gagne-petit. Il poussa un cri de terreur, son pied glissa sur la fonte d'une gargouille, et aussitôt il tomba sur un genou. Mais aussitôt il se releva et se mit à fuir de mon côté.

— Arrêtez-le! Pour l'amour du ciel, arrêtez-le! s'écria le gagne-petit.

Il y eût un moment de confusion parmi les passants, et le jeune garçon en profita pour gagner le coin d'une rue latérale.

Je le saisis au passage, pensant qu'il avait commis quelque méfait. Au lieu de se débattre, comme je m'y attendais, il se mit à trembler comme une feuille, et, tout en cachant sa figure avec ses deux bras, comme s'il craignait un mauvais coup, il disait d'une voix faible et indistincte :

— Il va me tuer, pour sûr, il va me tuer. Oh! Monsieur, empêchez-le de me tuer!

III

— Halte-là! dis-je au gagne-petit. Expliquez-vous, et surtout pas de voies de fait!

Je ne sais pas trop s'il aurait tenu compte de mes injonctions, car il paraissait hors de lui. Un sergent de ville qui faisait la ronde le saisit par le bras et lui dit :